

Session d'ouverture

Anne-Marie CHRISTIN

C'est un honneur et un grand plaisir, pour moi et pour tous les chercheurs que je représente, d'avoir été invités à l'ouverture d'un centre de recherche consacré à l'écriture et à la calligraphie dans un lieu tel que celui-ci. La Bibliotheca Alexandrina nous est en effet précieuse à double titre : parce qu'elle nous remet en mémoire le passé le plus prestigieux qu'ait connu en Méditerranée l'histoire des sciences et de l'écriture, et parce qu'elle s'est donné pour mission d'assurer la renaissance et le prolongement de ce passé, comme en témoigne le mur portant gravés tous les signes d'écriture du monde dont elle a choisi de s'entourer.

L'écriture est internationale par vocation : telle est son originalité principale. Elle a créé des systèmes multiples - idéographiques, syllabiques, alphabétiques - construit des univers culturels qui s'ignorent ou se méconnaissent, se croyant -, incompatibles entre eux. Pourtant, il suffit d'être attentif aux formes et aux structures de ces écritures si diverses pour découvrir qu'elles n'ont cessé de se métamorphoser l'une en l'autre au cours du temps de façon nécessaire et cohérente - ou, s'il leur est arrivé de rompre par accident cette chaîne, qu'elles ont toujours pu reconquérir certaines qualités fondamentales de l'écrit, perdues ou oubliées, à la lumière d'autres systèmes qui leur restaient accessibles ou qu'elles venaient de redécouvrir. C'est ainsi qu'au XIX^e siècle l'alphabet occidental a puisé son inspiration dans les hiéroglyphes égyptiens, que Champollion venait enfin de déchiffrer, et dans la calligraphie complexe des estampes japonaises .

A la différence de celle des langues, la diversité des écritures ne traduit pas une rivalité entre cultures : au contraire, sa finalité première est d'aider à la constitution d'une communauté d'esprits répartie à travers le temps et l'espace, et de faire en sorte que ces esprits puissent s'atteindre et se comprendre en dépit des particularismes et des distances de tous ordres qui les séparent. On aurait tort de croire, en effet, que l'impossibilité où nous sommes encore de déchiffrer certaines écritures anciennes, ou le sentiment d'inachèvement que nous éprouvons à la découverte d'autres - dont nous nous demandons même, d'ailleurs, s'il s'agit bien là d'"écritures" au sens que l'on doit donner à ce terme - soient la preuve d'une clôture sur soi avaricieuse et jalouse qui serait propre aux cultures écrites. Le souci récurrent que manifestent la plupart des sociétés voisines des grandes civilisations de l'écrit de se doter de systèmes autonomes ne relève pas davantage de l'arrogance ou de la naïveté grossière. La multiplication des écritures, ce qu'elles nous réservent parfois d'indéchiffrable, d'illisible, voire d'extravagant, témoigne en réalité d'abord de la volonté profonde des sociétés qui en sont cause de faire

bénéficier leur langue d'un mode de communication dont elles ont découvert qu'il permettait de diffuser à l'extérieur, vers d'autres sociétés et d'autres cultures, fussent-elles de l'ordre de l'utopie ou du fantasme, leur manière personnelle de voir le monde et de le réinventer.

C'est cette communauté diffuse et multipolaire de l'écrit que nous souhaiterions étudier avec nos collègues du monde arabe à la faveur de ces quelques jours. Domaine immense et d'une complexité redoutable que celui-ci, ce qui en rend l'accès fort délicat. Comment aborder l'écriture en effet ? A travers la diversité de ses systèmes et de leurs implications sociales et culturelles, à laquelle je viens de faire allusion ? En confrontant les communications verbale et iconique qui interviennent dans son métissage originel - ou encore les relations de tous ordres qu'entretiennent, d'une civilisation à une autre, écriture et calligraphie ? On ne doit pas négliger non plus des formes d'apprentissage elles-mêmes extrêmement variables, puisqu'elles sont liées non seulement à la nature d'un système particulier mais aux normes et aux convictions, politiques ou religieuses, de la société qui les gère ; les problèmes d'adaptation que posent aux écritures traditionnelles les technologies modernes ; l'histoire des formes et des genres littéraires nés avec l'apparition de l'écrit ; le vaste champ des théories linguistiques et sémiotiques qu'elle a suscitées ou qu'elle concerne... Nous sommes très heureux que le Centre de Calligraphie de la Bibliothèque d'Alexandrie puisse offrir désormais aux chercheurs intéressés par ces problèmes le lieu de réflexion et de concertation qui leur fait actuellement défaut.

L'angle de vue que nous avons choisi pour notre part est celui qui est à l'origine de *l'Histoire de l'écriture, de l'idéogramme au multimedia*, ouvrage dont j'ai assuré la direction, et auquel la plupart des intervenants participant à ce congrès ont contribué.¹ Ce livre aborde l'écriture en mettant prioritairement en valeur un de ses aspects encore trop méconnu et pourtant fondamental, celui du rôle qu'a joué l'image, et la communication visuelle, tant dans la genèse même du texte écrit – qui est avant tout un texte à *lire* et non à *entendre* - que dans l'élaboration de ses systèmes.

Il s'agit là d'une approche familière à certains d'entre nous depuis longtemps. Inaugurée il y a une vingtaine d'années au Centre d'étude de l'écriture et de l'image de l'université Paris 7, elle a déjà donné lieu à une quinzaine d'ouvrages collectifs, dont *l'Histoire de l'écriture* est le dernier paru. L'enquête se poursuit toujours, et des spécialistes dont les travaux nous semblaient essentiels à ce débat, mais que nous n'avions pu écouter jusqu'à présent, ont bien voulu accepter de se joindre à nous à la faveur de ce congrès, afin de nous donner à leur tour leur point de vue.

La collaboration inaugurée par ce congrès entre la Bibliotheca Alexandrina et le CEEI doit se prolonger, et nous nous en réjouissons vivement. Un accord de coopération va être signé entre la Bibliothèque et l'université Paris 7 – Denis-Diderot, prévoyant la mise en oeuvre d'activités scientifiques et culturelles communes entre les deux institutions, et ayant pour objet premier de développer les recherches portant sur l'écriture et l'image. D'autres collaborations devraient être envisageables à très court terme, en particulier avec l'Institut national d'histoire de l'art, dont l'ouverture est prévue à Paris fin 2005, où se trouveront associées

plusieurs des institutions dont relèvent les intervenants présents ici. L'université de Tokyo s'apprête à créer de son côté, dès 2003, un centre de recherches internationales consacré au texte et à l'image qui pourrait devenir à son tour notre partenaire commun. Ce congrès devrait donc être, nous l'espérons, la première d'une série d'actions fructueuses.

Je voudrais conclure cet exposé en remerciant au nom de tous Son Excellence Madame Suzanne Moubarak ainsi que Monsieur Ismaïl Serageldin, directeur de la Bibliotheca Alexandrina, pour nous avoir invités à célébrer en un tel lieu ces écritures auxquelles nous sommes tous si fort attachés. Qu'il me soit permis de dire également ma reconnaissance à tous ceux qui ont collaboré à la préparation de ce congrès et qui l'ont rendu possible.

Anne-Marie Christin
Directrice du Centre d'étude
de l'écriture et de l'image